

Georges Elliautou

THÉOPHRASTE

ROMAN

Éditions Jean-Jacques Wuillaume

Du même auteur

Mauvaises nouvelles, volume I-II, Tirtonplan, 1997

Aphorismes 1 et 2, éditions Les Amis de la Poésie, 1998

Aphorismes & vignettes, éditions Gros Textes, 2009

Reflets, haïkus, éditions Les Amis de la Poésie, 2012

Sans me soucier de descendre du singe, vécilles, Cactus inébranlable éditions, 2014

La Suite ! roman, Cactus inébranlable éditions, 2018

Aux éditions Jack Harris

Un regard, micro-nouvelles, 2009

Quand quatre pattes ne suffisent pas à un canard, vécilles, 2010

L'Avant-dernier des Mohicans, vécilles, 2010

Celui par qui la sandale arrive, vécilles, 2010

Je sais, vécilles, 2011

Chez Edilivre

Amuse-gueule, vécilles, 2014

Gustave, roman, 2016

Spirale, roman, 2017

Passion, roman, 2018

Des nouvelles, des aphorismes, des poèmes et autres écrits de l'auteur paraissent dans des revues et sur des sites littéraires.

Éditions Jean-Jacques Wuillaume,  
ISBN : 979-10-95373-22-3,  
Dépôt légal : Janvier 2019

## LIVRE PREMIER

Théophraste est un âne qui a sur nous, les humains, l'avantage d'avoir une âme et d'être intelligent. Ses grandes oreilles lui permettent de communiquer avec « *le silence éternel de ces espaces infinis* » — qui effrayait tant le pauvre Blaise —, sans « l'interface » d'un quelconque dieu dont il n'a que faire, sauf si l'un d'entre eux se révélait être vrai — ce qui est du domaine d'une infime probabilité.

Et il serait alors fort intéressant de les entendre tous deux disputer de l'état de l'Univers et de l'Éternité.

C'est ici que les Athéniens s'éteignirent<sup>1</sup>. Et nous sombrâmes dans l'obscurantisme jusqu'à la venue de Théophraste, en ce jour de Lumière de l'an 2015. Qu'il ait choisi mon humble demeure comme toit m'est émoi incommensurable. Je le sers avec dévouement et reconnaissance. Il trône dans le meilleur fauteuil de mon salon, dissertant avec sagesse, qui ne dédaigne point quelques pointes d'humour fin, sur la condition humaine. Je suis ébloui par ses observations d'une élégance rare et nourries d'un esprit que lui envieraient les dieux eux-mêmes. Mesurez la chance — si incommensurable pour ma modeste personne — que j'ai d'avoir chez moi Théophraste, l'âne le plus intelligent de l'Univers<sup>2</sup>. Nous sommes peu de chose, pauvres humains, comparés à sa grâce et à son immense savoir !

Sans lui, bien des bêtises seraient commises de par le monde. Des guerres, des famines, des injustices seraient notre lot quotidien. Nous serions gouvernés par des imbéciles, des mégalos, des déments. Certaines populations gaspilleraient à tout va les ultimes ressources naturelles, alors que mourraient de misère et de faim ceux qui sont nés sous des cieus moins charitables. Sans lui, l'air que nous respirons serait empoisonné, la nature serait perturbée au point de ravager la planète par des catastrophes successives. Sans lui, l'humanité irait à sa perte.

Sans la sagesse et le savoir de Théophraste, nous ne serions que des vers de terre écrasés sous la botte de la sottise.

Mais il faut qu'il se dépêche.

\*

---

1 Eh bien, déjà du remarquable... (NdT)

2 Jusqu'à preuve du contraire (un lecteur éclairé)

Bien que Théophraste ait bonne patience et sagesse, il m'arrive de le voir agiter ses grandes oreilles en signe de nervosité. Et je sais fort bien ce qui l'occupe. Il m'en confie la teneur lorsqu'un certain découragement le prend devant le comportement des humains qui nous entourent et qui vivent dans la sécurité et le superflu. De les voir s'affoler pour un infime bobo, sombrer dans les abysses du désespoir à la moindre traverse, déprimer sans retenue pour une contrariété le navre et même l'exaspère. Et sa grande sagesse est bien nécessaire pour garder devant ce triste spectacle de la comédie humaine assez de contenance afin de ne point nous abandonner à nos lamentations. Mais il a beau faire prévaloir la sérénité, nul ne peut la prendre à son compte dès qu'il est concerné par le plus petit tracas dans son quotidien.

Seul, moi, Georges, son disciple préféré, l'entend vraiment. Quand il observe que l'égoïsme des nantis les aveugle au point d'ignorer, du haut de leur faste et de leur gaspillage, l'extrême misère qui règne sur les trois quarts de l'humanité, et qu'ils seraient mieux inspirés de comparer leur confort, leur richesse et leur santé au dénuement où sont réduites les multitudes misérables ; que, favorisés des dieux, ils ne pensent qu'à leur petite personne, se vautrent dans la sécurité, le bien-être, l'opulence... je ne puis que l'approuver tout en fustigeant leur méchanceté et leur couardise de privilégiés larmoyants.

\*

Théophraste en a ras la casquette, si je puis m'exprimer ainsi — surtout qu'une casquette sur le sommet de son crâne aurait bien pitre allure... Il rend son tablier, si je puis de nouveau m'exprim... Mais venons-en au fait. Pour quelle fatale raison Théophraste refuse-il de pousser plus avant les feux de son intelligence et de sa sagesse afin de sauver l'humanité de son errance dans le n'importe quoi ? De voir les nantis saccager ainsi la planète,

de les observer repliés sur eux-mêmes, défendre bec et ongles des privilèges acquis par leurs ascendants, de considérer leur monstrueux égoïsme qui ignore la misère où sont plongées des multitudes alors qu'ils se gobergent au détriment des malheureux assaillis par tous les maux de la terre, les ignorant superbement, tout occupés qu'ils sont par l'abondance de leurs biens et le souci de leur santé et de leur confort demandant le pillage des ressources naturelles pour les préserver...

Que voilà longue et bancale phrase, me rétorquerait Théophraste s'il avait le cœur de m'interrompre. Mais je le vois dans son fauteuil, un verre de jus de carotte au sabot spécialement adapté, le regard absent, son esprit supérieur sans doute occupé de vertes prairies et de rus à l'onde cristalline sur une planète ignorée des hommes où se retrouvent paissant en paix ses congénères. Et combien je comprends qu'il se soit « débranché » — dirait mon neveu — de l'espèce humaine. Combien je le comprends.

\*

Il fait nuit. Théophraste n'est toujours pas rentré. Je m'avance jusqu'à la porte du jardin où poussent les carottes qu'il adore. Puis je la franchis, préoccupé de mon ami, loin de toutes contingences matérielles. Ce qui compte, c'est l'esprit de Théophraste qui m'éclaire. Je ne désespère point d'avoir enfin la réponse à l'angoissante et ternaire question qu'un artiste tourmenté, ainsi que les humains, se posent depuis la nuit des temps : « *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* ». Théophraste, malgré ses très grandes et très nombreuses qualités, a cette afféterie : se laisser désirer ; j'entends par là le menu plaisir qu'il ressent devant l'impatience refrénée, la civilité mise à l'épreuve de ses auditeurs. S'est-il livré à ce penchant vis-à-vis du public rassemblé en l'église du village ouverte à tous depuis que la religion a déserté nos campagnes ? A-t-il lanterné pour les instruire

sur l'origine, l'être et le devenir ? Tout le monde n'est pas né ainsi que moi de mère et de père inconnus<sup>3</sup>. L'existence ne les a point endurcis jusqu'à endurer des suspens que je sais insupportables pour les personnes fragiles. Se pourrait-il qu'un impatient ou qu'une « hystérique » se fût révolté devant le supplice de l'attente. Que Théophraste se fût fait bousculer par un de ces irascibles, incapable d'attendre plus avant la révélation de son origine, de son être et de son devenir, voilà qui expliquerait son retard.

Mais je m'inquiétais à tort. Je le vois arriver au galop, sans doute pressé de rejoindre ses pénates.

\*

Le voici enfin de retour du village où il a donné une conférence en l'église envahie par les personnes des deux sexes, que l'on a coutume d'appeler « paysans » dans les salons huppés et « ruraux » dans les magazines de la gauche caviar. Je ne parle pas des bistrotts où se retrouvent les prolétaires pour y refaire le monde, confortablement accoudés au comptoir, le tord-boyaux avalé d'un geste sec du chef coiffé de la casquette. En ces lieux où le vice aimerait se baptiser réconfort, où l'alcool ingurgité soutient de grossières observations sur l'état du monde, les habitués usant d'un vocabulaire peu châtié appellent volontiers les « paysans » ou les « ruraux » : ploucs, cul-terreux, bouseux et autres dénominations peu flatteuses...

Foin de cette digression ! Elle nous éloigne de Théophraste arrivant au grand galop, de retour de l'église du village où son bon vouloir d'informer les paysans, ou les ruraux, ou les ploucs... Bon. Où, disais-je, son bon vouloir — et peut-être aussi sa mission sur Terre. Allez savoir. — devait révéler à une assistance médusée l'Origine, l'Être et le Devenir. Dois-je répéter que Théophraste est l'âne le plus intelligent de la Galaxie, et sans doute de l'Univers,

---

3 Ah tiens !

s'il n'existe point d'autres mondes identiques au nôtre — ce qui est fort improbable, reconnaissons-le humblement.

Soudain, Théophraste trébuche ! Je me précipite vers lui.

\*

Arrivé près de lui, je suis saisi de voir que ses grandes oreilles sont dans un piteux état. Comment va-t-il pouvoir sonder le firmament si ces magnifiques appendices auriculaires se retrouvent inaptés à démêler le vrai du faux quant à la réalité d'un dieu que des croyants, sans doute obnubilés par la brièveté d'une existence terrestre sans grande signification, aimeraient fondée afin de prolonger à l'infini, et ce de préférence en un lieu de félicités éternelles, une vie débarrassée de ses limites naturelles ? « Que voilà une longue et confuse phrase ! » s'exclamerait Théophraste s'il pouvait dans l'instant me communiquer son sentiment. Parce que Théophraste est non seulement un être d'une intelligence qui passe l'entendement humain, mais aussi un styliste accompli, un poète et un philosophe dont les penses sont d'une telle beauté que l'on ne peut qu'être sidéré devant tant de grâce et de savoir. Nous fera-t-il un jour l'immense honneur et la joie la plus extrême de délivrer, aux humbles mortels que nous sommes, quelques maximes d'une si grande perfection que l'on en reste le cerveau illuminé pour le restant des vacances ?

Mais pour l'heure, ce n'est point le sujet. Les oreilles de Théophraste sont dans un bien triste état.

\*

Elles sont dans un si triste état que je verse toutes les larmes de mon corps devant ce tragique tableau. Néanmoins Théophraste, bien qu'ayant cruellement chuté sur le chemin menant au village, n'en est pas moins imperturbable. N'est-il point l'âne le plus

doué jamais rencontré, et l'être le plus intelligent de la Galaxie et d'ailleurs ? Si d'aucuns en doutent, moi qui réalise à chaque instant sa parfaite objectivité malgré sa très grande sensibilité, je puis vous avouer que nul humain ne lui arrive à la cheville... au sabot, veux-je dire. Que ses oreilles soient déchiquetées augure mal de l'avenir. Comment pourra-t-il vaincre *le silence* éternel de *ces espaces infinis* — qui effrayait tant le pauvre Blaise — pour démontrer l'existence ou l'inexistence d'un quelconque dieu en se branchant sur l'Univers et l'Éternité ? Voilà qui serait très préoccupant pour nous autres les humains, angoissés de ne pouvoir résoudre ce mystère si ce n'est, sans vergogne, par des religions toutes plus définitives les unes que les autres et prêtes continûment à en découdre pour affirmer la suprématie de leur dieu unique et éternel.

Car enfin, si Dieu existe, seul Théophraste peut nous le démontrer. Or le triste état de ses grandes oreilles me laisse dans l'inquiétude. Quelque fanatique, en l'église du village où il intervenait pour mettre un peu de cervelle dans le crâne épais des « paysans »<sup>4</sup>, les lui aurait-il par trop frottées ?

\*

Théophraste, malgré sa chute cruelle et l'état déplorable de ses grandes oreilles dévolues à communiquer avec le firmament, ouvre enfin sa grande gueule et laisse échapper en une sorte de ravissement ces mots<sup>5</sup> que je transcris in extenso pour l'histoire de l'humanité : « Dieu existe. Dieu est le maître. Dieu m'a enjoint d'instruire les humains afin qu'ils puissent refaire le monde. Et quand le monde aura été refait, alors, et seulement alors, les humains auront la réponse à l'angoissante et ternaire question qu'ils se posent depuis la nuit des temps : *D'où venons-nous ?*

---

4 Sage précaution que ces guillemets. (NdT)

5 Dieu lui aurait donné la parole. (un lecteur croyant en Dieu)

*Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?* ». Ayant dit cela, avec la ferveur qui incombe à une telle injonction venue du Très-Haut, il ferme sa grande gueule, apaisé d'avoir délivré Son message.

Vous pensez bien que devant une telle révélation, je reste pantelant d'incertitude. Se pût-il qu'un intégriste — en l'église du village où Théophraste s'était donné mission de mettre un peu de cervelle dans le crâne épais des « paysans » — lui eût frotté les oreilles au point de les rendre inaptés à décoder correctement les messages célestes ? Et d'abord, que faisait cet intégriste en un des coins les plus reculés de notre contrée natale ? À voir ses oreilles d'âne le plus subtil de la Galaxie et d'ailleurs, ses appendices auriculaires pour ainsi dire déchiquetés, je me demande si l'intégriste supposé n'a point forcé sur l'adjuvant habituel des grands sportifs.

\*

Je relève Théophraste de sa chute cruelle. Sa gueule extatique, son regard égaré, le sourire de ses lèvres pulpeuses découvrant ses dents asiniennes, le braiement enfin de douleur me renseigne sur le désordre mental de mon ami. Se pourrait-il que la soi-disant révélation divine, le réduisant au rôle de simple porte-parole de l'Omniscient, l'eût à ce point dérangé qu'il en perdit la synchronisation de ses membres inférieurs jusqu'à chuter lourdement à quelques pas de notre jardin devant lequel je l'attendais, inquiet de ne pas le voir revenir du village ? Où qu'un quelconque intégriste, glissé sournoisement dans le public de cultivateurs qui avaient répondu à l'appel de Théophraste pour enfin connaître le réponse à la terrible et ternaire question que l'humanité se pose depuis la nuit des temps, lui eût frotté les oreilles au point que mon ami en eût les communications brouillées avec les chuchotis des espaces infinis ? Toujours est-il que voyant la faiblesse de Théophraste, je

le prends sur mon dos et rentre en notre maison pour le déposer délicatement dans son fauteuil en peau de vache. Puis je lui sers un double cognac de « derrière les fagots ». À peine l'a-t-il avalé d'un grand mouvement du gosier qu'il me tend le ballon afin que je lui en verse une nouvelle et sévère rasade. Puis enfin il me sourit, daignant m'expliquer la raison de son retard, de sa chute et de sa toute fraîche croyance en Dieu.

\*

Je suis toute ouïe, un rien dubitatif cependant, craignant que l'état de ses grandes oreilles bien mystérieusement mises à mal, lui ait fait interpréter tout de travers la Parole céleste interceptée. Que le Tout-Puissant lui ait personnellement adressé un message, voilà qui est peu courant. Ne considère-t-on point l'individu clamant L'avoir rencontré comme mentalement fragile, sans doute échappé d'un hôpital psychiatrique que la gent cultivée et progressiste n'ose plus nommer simplement asile de fous ? Bien sûr que si. Voyez comme ma tâche est ardue. Annoncer aux foules ébahies que Théophraste a reçu par le canal de ses grandes oreilles une injonction du Très-Haut, et me voilà peut-être considéré comme un être sans doute d'une grande honnêteté mais totalement démuné de sens commun. Et qu'il serait nécessaire de s'informer auprès des érudits, des doctes et des mandarins de l'utilité de me lire.

Néanmoins, en tant que chroniqueur des exploits de Théophraste, je me dois de relater avec déférence et précision cet étrange et fantastique évènement dont il fut le héros — et, souhaitons-le, point la victime. Aussi vais-je respecter à la lettre le récit qu'il m'en fera avant qu'il ne sombre dans un probable sommeil profond qui sera sans doute dû au vénérable cognac ingurgité.

\*

Le récit de Théophraste concernant sa communication avec l'Éternel me fit une telle impression que je dus sur le champ « sécher » la bouteille du vénérable cognac que mon ami avait vidée à moitié. On sait que sa chute et ses oreilles en partie déchiquetées avaient nécessité ce réconfort afin qu'il pût me narrer par le détail sa rencontre spirituelle avec le Très-Haut. Et je me morigénerais sévèrement si je ne livrais point au lecteur, sans doute affable mais quand même un tantinet impatient, la teneur du message céleste. Et d'abord l'explication de ses oreilles en partie déchiquetées qui me sauta sauvagement à l'entendement.

Ce ne fut point un impatient, une « hystérique » ou un intégriste qui lui frotta les oreilles au point de les réduire en un si triste état. Non, nul en l'église du village — où il instruisait les « paysans » sur leur condition et comment espérer en sortir par la connaissance de l'Origine, de l'Être et du Devenir — ne l'avait d'aucune façon agressé. Au contraire, l'assistance, médusée par le prodige d'une pensée miraculeuse, en avait négligé l'heure de la traite et autres tâches rurales qui occupent tant les populations campagnardes. Ce n'était point non plus une vindicte, devant le fait accompli d'un âne enseignant aux agriculteurs la sagesse et la conscience de l'Univers, qui eût pu déclencher un geste aveugle de l'instituteur<sup>6</sup> également convié par Théophraste. Mais je dois aller chercher une nouvelle bouteille de cognac de « derrière les fagots » afin qu'à son réveil...

\*

Je pose délicatement le vénérable cognac sur la table basse du salon, près du ballon vidé plusieurs fois par Théophraste pour se remettre de sa chute cruelle et de ses oreilles pour ainsi dire déchiquetées. Le martyr de celles-ci, rabattues en désordre sur son vaste front, venait de la colère de l'Omniscient, outré de voir Ses

---

6 Du professeur des écoles ! Ah ça !

créatures se comporter de si stupide, suffisante, égoïste façon. Le courroux divin, ainsi que le MP3 collé aux oreilles de notre belle jeunesse, avait tonné au point de désintégrer en partie celles de Théophraste. Il avait pénétré sa cervelle et tournait dans sa boîte crânienne, cherchant en vain la sortie de secours. Il en résultait un état de conscience vaporeux qui faisait de Théophraste le porte-parole attitré de Dieu le Père en Son Éternité. « Dieu existe ! » ne cesse-t-il de répéter dans son sommeil éthylique, subissant sans doute des visions — ou même des hallucinations — qui le font s'agiter dans son fauteuil en peau de vache dans lequel je l'ai déposé après sa chute près de la porte du jardin où poussent les carottes qu'il adore — les carottes, par contre...

L'amitié, il n'y a que cela. Que Théophraste soit le porte-parole du Très-haut ne m'empêche point, moi qui suis un mécréant endurcis aux chausse-trapes de l'existence, de le protéger d'une trop grande ferveur envers l'Éternel qui l'amènerait à se mesurer à Belzébuth en personne. Que serait son génie inféodé à la parole divine ? Ce qui, hélas, me paraît être le cas présentement.

\*

Oui, que deviendra son génie ? Vais-je perdre mon ami, seulement occupé d'adorer Dieu en Son Éternité ? Qu'advient-il de l'humanité si Théophraste n'est plus là pour la guider ? Que les lendemains s'annoncent funestes et ténébreux !

Je suis inquiet au-delà du convenable de la confusion mentale de Théophraste, alors qu'il m'avait jusqu'à présent ravi par son savoir et sa sagesse — lesquelles sont souvent antagonistes. Je sais qu'il a besoin de repos. Je sais aussi qu'il a sans doute subi une hallucination, entendant des voix comme la Pucelle brûlée sur la place du marché par un cochon. Car enfin, quelle preuve avons-nous de l'existence de l'Éternel, à part les oreilles déchiquetées de Théophraste ? Il a beau affirmer que Dieu existe, y compris

dans son sommeil plus ou moins agité du fait d'un abus de boisson, rien ne nous prouve que Théophraste, qui était jusqu'ici l'âne le plus intelligent de la Galaxie et d'ailleurs, ne se soit pas laissé « embobiner » par un faux dieu, acteur remarquable, sans doute heureux récipiendaire d'un Oscar et/ou d'un César ? On sait que les voies du Seigneur sont impénétrables. Peut-on dire que le cerveau du génie, lui, soit pénétrable par la voix du Tout-Puissant, et le rende inapte à d'autres interrogations avec son cortège de réponses plus ou moins aléatoires ? Sommes-nous à la merci d'un Être suprême qui nous surveille au détriment de notre libre-arbitre ?

\*

Cet Être suprême nous prive-t-il de liberté ? Voilà la question qui prime les autres, et même la ternaire concernant l'Origine, l'Être et le Devenir. Théophraste, du temps de ces oreilles intactes, aurait pu nous rassurer. Mais Théophraste, depuis que le Très-Haut a tonné à celles-là, n'est plus l'arbitre impartial de nos émois. Théophraste croit en Dieu. Lui qui était l'intelligence même, qui pouvait en quelques mots apaiser nos angoisses métaphysiques, lui qui de son fauteuil, un ballon de cognac au sabot et un havane aux lèvres, se moquait avec esprit des idéologues et des intégristes, lui qui était peu charitable envers les sots et les fanatiques, rejetant tout prosélytisme de croyants en une des sectes ou des religions foisonnant en notre siècle de mal-être ; Théophraste, disais-je, était l'intelligence pure, la connaissance la plus accomplie, la sagesse infinie débarrassée de toute vérité absolue pour laquelle les humains se déchirent sans réaliser l'inanité de leurs combats. Il était pur, et cette pureté lui donnait le pas sur quiconque, qu'il fût bienfaiteur de l'humanité ou saint proclamé de l'Église dominante.

Pourquoi a-t-il fallu qu'il sombrât dans la croyance en Dieu lors du funeste jour du tonnerre divin ? Qu'il en résultât un



déchirement de ses oreilles ne serait qu'un moindre mal si la « Parole du Très-Haut » n'avait envahi sa cervelle jusqu'à lui « bourrer le crâne » peut-être définitivement.

\*

Que Dieu ait pris toute la place serait une bien sombre perspective. Que resterait-il alors de mon ami auquel je dois la fin de mon innocence et la vision d'un monde qui marche sur la tête ? Que les naturels vivant aux antipodes y soient astreints est l'évidence même ; mais que chez nous, tant d'ignorants se comportent ainsi, heureusement protégés par une technologie productrice de casques à quatre pattes, voilà qui demanderait que Théophraste retrouve ses esprits.

Le voici justement qu'il sort des vapeurs que le vénérable cognac a provoqué. Il me regarde, avec dans les yeux une lueur que je pourrais qualifier de démente si l'amitié ne me rendait indulgent. Sans doute que sa croyance nouvelle en Dieu lui a « niqué » les neurones. Je le vois tendre un sabot cotonneux vers la bouteille de vénérable cognac, que j'ai pris la précaution de poser sur la table basse qui jouxte son fauteuil en peau de vache, et remplir le ballon attitré afin d'ingurgiter le liquide aux reflets de vieil or en une lampée que lui envierait les plus grands « poivrots » de la planète. L'alcool pourrait-il lui rendre sa pure intelligence ? Ne l'appelle-t-on point eau de vie ? Et que serait la vie sans l'esprit ? On peut donc supposer que l'alcool est la vie de l'esprit. Il y aurait-il des génies sans cet adjuvant ? Plus Théophraste viderait de bouteilles et plus il pourrait se libérer du Tout-Puissant, Lequel est sourcilleux, ne tolérant aucun écart de Ses créatures.

\*

Le devoir m'appelle ! Ma tâche est sacrée ! Je dois fournir à Théophraste suffisamment de bouteilles de cognac et autres alcools qui lui permettront de retrouver la raison ! Il me faut de ce pas visiter le meilleur caviste de la ville, et rapporter à notre domicile, la demeure où j'ai accueilli Théophraste à l'issue de son errance, une ample provision de ce nectar qui est source de vie !

Mais la raison, qui jusqu'ici était tapie dans un coin de mon crâne — bien qu'il soit rond —, me fait savoir que je prêche l'innommable. Inciter les génies à « se taper une cuite carabinée » est détestable. Quel navrant exemple pour nos enfants qui ont déjà tendance à « biberonner sévère » dès l'âge tendre, échappant sans mal à la surveillance de parents débordés par le rythme accablant d'une société de consommation exigeant un labeur de chaque instant afin de combler le trou abyssal des dettes pour accumuler du superflu imposé par une industrie dévoyée par les marchands. À peine me suis-je remis de cette longue phrase que me revient l'objet déplorable de cette digression : l'apologie de l'alcool, adjuvant nécessaire au génie !

Soudain on tambourine à ma porte, la police des bonnes manières sans doute. Qui m'aurait dénoncé ? Il ne me reste qu'à précipiter Théophraste dans l'escalier de la cave afin que les gardiens de la vertu ne le voit point ivre jusqu'aux os, une lueur de démence dans son nouveau regard de croyant en Dieu, Éternel et Tout-Puissant.

\*

Voilà Théophraste qui dégringole dans l'escalier de la cave. Je veux croire qu'il ne rajoutera point à sa gueule de bois en vidant quelques bouteilles de derrière les fagots, et m'en vais ouvrir la porte où tambourine la supposée police des bonnes manières. Je ne m'étais pas trompé. C'est bien elle sous l'apparence de trois individus à la mine rébarbative, sanglés dans un uniforme couleur

caca d'oie, la barbe agressive et la main sur la crosse du revolver. Que ces gardiens de la vertu soient aussi rugueux ne m'étonne point en ces temps difficiles où le moindre écart de conduite nous précipite dans un cul-de-basse-fosse. Aussi devons-nous être très attentifs à ne bouger le petit doigt qu'en comité restreint, formé d'amis d'enfance et d'amoureuses de votre personne — encore que ces dernières soient irresponsables. Je remercie de mon intuition un quelconque dieu de permanence. Je sais que d'avoir balancé Théophraste dans l'escalier de la cave obscure l'a certainement sauvé des gardiens de la vertu. Ce sont d'ordinaire des êtres timorés auxquels l'uniforme et la fonction assurent une certaine prestance et une relative suffisance concernant leur relation à l'autre. Manier la matraque et pointer le revolver font de vous un homme. Que rétorquer à de tels arguments quand on est surpris à califourchon sur sa fiancée, nus tous deux comme au sixième jour du monde ? Et comment expliquer à ces intraitables, lorsqu'on est pris de boisson, la cause de notre soudaine allégresse ? Car l'alcool...

\*

L'alcool, ah, l'alcool ! En ces temps difficiles, l'alcool... Mais je m'en voudrais de retomber dans le panégyrique en défendant les vertus de cette eau de vie si nécessaire aux génies. Les gardiens de la vertu sont là pour nous interdire toute gorgée salvatrice. C'est à bon escient que j'ai précipité Théophraste dans l'escalier de la cave obscure, sachant que ces intolérants ont peur dans le noir. Je crains simplement que sa gueule de bois due au cognac bu la veille au retour de l'église, où il tentait de convaincre les naturels d'éradiquer un quelconque dieu de leur angoisse existentielle — d'où sans doute la réaction aveugle d'un intégriste qui lui frotta si sévèrement les oreilles que celles-ci en sortirent déchiquetées, ce qui est désastreux pour... Mais je

m'égare ! Ce n'est point son frottement d'oreilles par un fanatique qui fut la cause de sa conversion noyée dans le cognac, mais la voix du Très-haut qui tonna tant à celles-là qu'il en devint croyant au divin, à Dieu le Père en Personne pour être plus précis. D'où sa « cuite carabinée » et sa « gueule de bois » du lendemain après sa nuit passée dans son fauteuil en peau de vache. Et l'urgence de le balancer dans l'escalier de la cave afin que les gardiens de la vertu ne le découvre point imbibé jusqu'au squelette.

Ceux-ci, bottés de peau de vache, ainsi que le fauteuil de Théophraste, arpentent le salon, furieux de ne rencontrer aucune bouteille. Ils vont pour me donner quelques coups de matraque, histoire de n'être point venu pour rien quand, soudain...

\*

... un tonnerre de dieu ébranle les fondations mêmes de la maison. Puis une voix céleste, d'une hauteur et d'une profondeur tonitruantes nous fige, les représentants de la police des bonnes manières et moi-même. Est-ce l'Éternel qui se manifeste de si rude façon ? Vient-Il au secours de Théophraste, Son nouvel adepte ? Est-Il cependant aveugle pour n'avoir point vu ce dernier balancé dans la cave obscure et peut-être en train de se remettre de sa conversion en conversant avec quelques dives bouteilles ? Faut-il qu'Il soit demeuré pour ne pas réaliser la situation et venir compromettre mon esprit d'entreprise. Néanmoins je peux Le remercier de m'avoir sauvé des matraques des gardiens de la vertu. En effet, ceux-ci sont désintégrés par la surprise et l'effroi. Ils se sont jetés à genoux et balbutient des incantations, priant le Tout-Puissant de les épargner. Et se sont enfuis, paniqués de L'avoir irrité en s'en prenant à mon humble personne soulagée d'être tirée des griffes acérées de la police des bonnes manières.

Devant cette manifestation que l'on peut qualifier de céleste, le doute me vient. Et si Dieu existait ? Si Théophraste avait reçu la

Parole divine qui aurait élu domicile dans son crâne avec la ferme intention de n'en plus sortir ?

\*

Si Sa Parole s'était confortablement installée dans la boîte crânienne de mon ami, prenant ses aises, phagocytant neurones et synapses, imposant sa présence que l'on peut craindre définitive ? Parce que si Théophraste croit en Dieu, alors l'humanité entière se verra obligée de le suivre sur cette voie à mon avis extrêmement périlleuse. N'a-t-elle point été fatale à des myriades de martyrs et de victimes ? Passe pour les martyrs, après tout c'est leur choix, même s'il est loin d'être éclairé ; mais les victimes, tous ceux et celles qui furent massacrés au fil des temps par les adeptes d'un dieu impérieux ? Tous ces enfants, toutes ces femmes, tous ces hommes, tous ces vieillards qui ne demandaient qu'à vivre en paix et que des prêtres, bénissant l'épée en forme de croix, jetèrent en pâture aux soudards, aux conquérants de terres nouvelles et lointaines ?

Théophraste pourra-t-il rester mon ami s'il devient l'un de ces fanatiques que l'on nomme « fous de dieu » ? Un de ces intégristes qui ne voient comme salut que la prière forcenée et le prosélytisme dément. Que le massacre de foules innocentes, que l'attentat au libre-arbitre, que la haine de l'infidèle, que l'animosité envers le savoir. J'en serai navré au point de ne plus prendre de bains. Pourquoi ne plus prendre de bains, vous interrogez-vous peut-être ?

\*

Je ne prends plus de bains parce que cela me rappelle le baptême dont je fus, dès sorti du ventre de ma mère, accablé. Sans doute mes pauvres parents y furent-ils poussés, au détriment de leurs maigres revenus, par une parentèle avide de victuailles servies en

un repas de famille mémorable qui les mit sur la paille.

Revenons à Théophraste. Après le douloureux souvenir d'une enfance consacrée à un dieu dont je n'avais nulle manifestation, mais qu'il me fallut adorer jusqu'à ce que se révoltât mon être sorti enfin de l'innocence, je ne pouvais que rechercher une amitié qui compensât un vide existentiel. Voici pourquoi j'aime Théophraste. Devais-je utiliser bientôt le passé ? J'aime Théophraste parce qu'il est la sagesse et le savoir réunis. Ce qui est assez exceptionnel, convenons-en. J'aime Théophraste parce qu'il accepte mon amitié avec simplicité et compréhension. Il est si grand ! Comment ne point être ému de le voir me considérer en m'enseignant la patience et l'esprit de la matière !

Mais qu'il chût dans la croyance en Dieu m'a fait mal au-delà du raisonnable. Vais-je le perdre à jamais ? L'humanité elle-même serait-elle en péril ? Suivre Théophraste ne risque-t-il point de nous faire aller droit dans le mur du fond ?

Voilà le dilemme auquel je me vois confronté. Me séparer de Théophraste et le laisser tromper les hommes de bonne volonté en les entraînant à leur perte, ou m'affronter à lui en tentant de le convaincre, avec mes pauvres moyens intellectuels, de renoncer à cette funeste croyance en un dieu invraisemblable ?

\*

Hélas, ce combat ne fut point. Théophraste, l'âne qui a une âme, refuse obstinément de disputer de sa toute nouvelle croyance en Dieu. J'ai beau le presser, il ne veut rien entendre, objectant à mes défis le retard mental de ceux de mon espèce incapables de raisonner sainement et de tirer profit de son enseignement. À quoi bon alors se dépenser à tenter d'instruire les humains ! Quel bénéfice retireraient-ils de ses préceptes ? Sa Parole ne pourrait être considérée. Ses admonestations seraient incomprises ; ses avertissements ignorés ; ses conseils méprisés. Le triste spectacle